

Quinze ouvriers d'avant-garde résolus peuvent, dans certains cas, mettre en grève une usine de cinq mille, s'ils sont disposés à bousculer quelques bureaucrates staliniens - ce qui n'est ni théorique, ni même démocratique, ces bureaucrates étant toujours élus avec des confortables majorités par les ouvriers eux-mêmes.

Je voudrais avant de terminer cette réponse, dire deux mots sur notre deuxième divergence, qui n'a à première vue qu'un caractère théorique : celle sur la nature de la révolution russe. Nous pensons que caractériser la révolution russe comme une révolution bourgeoise fait violence aux faits, aux idées et au langage. Que dans la révolution russe, il y ait eu plusieurs éléments d'une révolution bourgeoise - en particulier, la "réalisation des tâches bourgeoises-démocratiques" - a toujours été reconnu, et longtemps avant la révolution même, Lénine et Trotsky en avaient fait la base de leur stratégie et tactique. Mais ces tâches, dans l'étape donnée du développement historique et la configuration des forces sociales en Russie, ne pouvaient être abordées que par la classe ouvrière qui, du même coup, ne pouvait que se poser des tâches essentiellement socialistes.

Vous dites : la participation des ouvriers ne suffit pas. Bien sûr ; dès qu'un combat devient un combat de masses, les ouvriers y sont, car ils sont les masses. Mais le critère n'est pas là ; c'est de savoir si les ouvriers s'y trouvent comme la pure et simple infanterie de la bourgeoisie ou s'ils combattent pour leurs propres buts. Dans une révolution où les ouvriers se battent pour la "Liberté, l'Égalité, la Fraternité" - et quelle que soit la signification que subjectivement ils donnent à ces mots d'ordre - ils sont l'infanterie de la bourgeoisie. Lorsqu'ils se battent pour "Tout le pouvoir aux Soviets", ils se battent pour le socialisme. Ce qui fait de la révolution russe une révolution prolétarienne, c'est que le prolétariat y est intervenu comme la force dominante avec son propre drapeau, son visage, ses revendications, ses moyens de lutte, ses propres formes d'organisation ; c'est que non seulement il a constitué des organismes de masse visant à s'appropriier tout le pouvoir, mais qu'il a passé de lui-même à l'expropriation des capitalistes et commencé à réaliser la gestion ouvrière des usines. Tout cela fait à jamais de la révolution russe une révolution prolétarienne, quel qu'ait pu être son sort ultérieur - de même que ni ses faiblesses, ni sa confusion, ni sa défaite finale n'empêchent la Commune de Paris d'avoir été une révolution prolétarienne.

Cette divergence peut paraître à première vue théorique : je pense cependant qu'elle a une importance pratique dans la mesure où elle traduit une différence de méthodologie à propos d'un problème actuel par excellence : le problème de la bureaucratie. Le fait que la dégénérescence de la révolution russe n'a pas donné lieu à une restauration de la bourgeoisie mais à la formation d'une nouvelle couche exploiteuse, la bureaucratie ; que le régime qui porte cette couche, malgré son identité profonde avec le capitalisme (en tant que domination du travail mort sur le travail vivant), en diffère sous une foule d'aspects qu'on ne saurait négliger sans se refuser à y comprendre quoi que ce soit ; que cette même couche, depuis 1945,